

Cahiers des Dix, (1955) vol. XX : 179-198 : Jacques Rousseau,
« L'origine et l'évolution du mot « esquimau ».

D. B. Quinn and Jacques Rousseau

Volume 12, Number 4, mars 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301949ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301949ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Quinn, D. B. & Rousseau, J. (1959). Review of [*Cahiers des Dix*, (1955) vol. XX : 179-198 : Jacques Rousseau, « L'origine et l'évolution du mot « esquimau ».] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 12(4), 597-601.
<https://doi.org/10.7202/301949ar>

Cahiers des Dix, (1955) vol. XX: 179-198: Jacques Rousseau,
« L'origine et l'évolution du mot « esquimau ».

COMMENTAIRES

Hakluyt et le mot « eswuimau »¹

Dans deux études antérieures,² l'auteur cite une vieille relation attribuée à Richard Hakluyt,³ intitulée habituellement « A discourse of Western planting » et rédigée, paraît-il, vers 1544. Ce document est resté inédit jusqu'en 1877. Sur la foi d'un mot, *esquimawes*, Jacques Rousseau s'est demandé si le texte ne serait pas plutôt des environs de 1625 ou du moins postérieur à 1612. C'est alors qu'apparaît pour la première fois dans la littérature le mot *esquimau*, sous la forme *excomminqui* (pluriel latin, Biard 1612). Par la suite, le missionnaire Biard emploie *excomminquois* (1616), en français, puis, après 1632, les *Relations des Jésuites* utilisent fréquemment *esquimau* et d'autres graphies de prononciation équivalente. L'opinion précitée se justifiait d'autant mieux que la baie d'Hudson, connue dans les vieilles rela-

¹ Comme la présente mise au point est basée surtout sur les commentaires du professeur Quinn, j'ai cru normal d'ajouter son nom comme co-auteur. On est prié de noter toutefois qu'elle n'était pas rédigée pour publication, mais pour mon information. Jacques Rousseau.

² A) Jacques Rousseau, « Samuel de Champlain, botaniste mexicain et antillais », *Les Cahiers des Dix*, (1951) 16: 39-61. Voir notamment pp. 40-41, ou pp. 5-6 du tirage à part). — B) Jacques Rousseau, « L'origine et l'évolution du mot « esquimau », *Les Cahiers des Dix*, (1955) 20: 179-198. (voir notamment pp. 181 et 193-194). Cette dernière étude, malheureusement, était sous presse quand j'ai reçu les commentaires du professeur Quinn. J.R.

³ Richard Hakluyt, « A discourse on Western Planting, 1584 », first printed by Charles Deane as Vol. 2 of *Documentary History of the State of Maine* (Collections of the Maine Historical Society, 2nd ser., 1877), and reprinted in *The Voyages of the English nation to America collected by Richard Hakluyt, preacher*, edited by E. Goldsmid, 1889, II: 169-276.

tions comme la « grande baie », n'a été découverte par Hudson qu'en 1610. Le texte d'Hakluyt mentionnant précisément la « Grande bay », il semblait normal d'assimiler celle-ci à la baie d'Hudson. L'éditeur d'Hakluyt, en 1889, avait en outre noté que la couverture du manuscrit du « Discourse of Western planting », portant la date 1584, n'était pas l'originale.

Advenant le cas où l'hypothèse précédente serait rejetée et que l'on démontrerait hors de doute qu'Hakluyt avait bien rédigé son manuscrit en 1584, Jacques Rousseau suggérerait l'hypothèse d'une interpolation lors d'une copie postérieure de l'original et concluait : « Même si Hakluyt a emprunté le mot d'une source française inconnue, il ne peut être sensiblement antérieur, parce que les Français s'établirent autour du golfe Saint-Laurent au début du dix-septième siècle seulement. Si Hakluyt est l'auteur du « Discourse of Western planting, 1584 », le manuscrit publié⁴ par Goldsmid pourrait être une copie retouchée du dix-septième siècle. Sans rejeter l'esquimawes d'Hakluyt, il faut le considérer avec quelque doute, jusqu'à une étude plus critique du manuscrit. »⁵

Malgré la prudence employée pour formuler ces hypothèses, il restait néanmoins place pour une troisième solution. Le premier, le professeur E. E. Rich, de St. Catherine's College, de l'Université de Cambridge, lors d'une conversation avec l'auteur des lignes précitées, avait émis des doutes sur l'interprétation et concluait à l'authenticité du manuscrit.

Depuis, le professeur D. B. Quinn, de l'University College of Swansea (University of Wales), a transmis à Jacques Rousseau (avril 1956) des commentaires des plus intéressants sur ces points. Ils l'obligent à modifier légèrement les vues émises, non pas sur l'origine du mot *esquimau*, mais sur la date de son apparition dans la langue française. Admettant pour les besoins de la discussion que le manuscrit d'Hakluyt est bien de 1584, et renonçant à l'hypothèse de l'interpolation (tant que cette opinion sera basée uniquement sur la présence du mot *esquimawes* dans le manuscrit), on a le droit de se demander si « esquimau » ne serait pas né au moins un quart de siècle avant la venue des missionnaires Jésuites en Acadie.

A titre d'hypothèse, se basant sur les notes du Prof. Quinn, reproduites à la suite, on peut conclure :

⁴ J'aurais dû écrire : « le manuscrit publié par Deane et plus tard par Goldsmid ».

⁵ Rousseau, Origine et évolution du mot « esquimau », op. cit., pp. 193-194.

1. Le mot *esquimau*, incontestablement français, — et sur ce point la présente note ne change rien aux conclusions générales de l'article antérieur, — pourrait devoir son origine aux navigateurs français fréquentant le golfe Saint-Laurent dans la seconde moitié du XVI^e siècle et particulièrement aux environs de 1580. Eux-mêmes l'auraient tiré du montagnais.
2. La plus ancienne mention du mot, sous la forme *esquimawes*, se trouve dans un manuscrit d'Hakluyt de 1584, découvert au siècle dernier et publié en 1877.
3. Les plus anciennes mentions imprimées sont celles des *Relations des Jésuites*: Biard en 1612 (pluriel latin *excomminqui*), le même missionnaire en 1616 (français *excomminqois*), puis en 1632 et à la suite, de très nombreuses mentions sous la graphie esquimau ou d'autres.
4. La « graunde bay » de Hakluyt est le golfe Saint-Laurent.

Il reste à découvrir ce mot dans des relations antérieures à celle d'Hakluyt, mais dans l'état actuel de nos connaissances, la présente hypothèse semble la plus vraisemblable.

Voici maintenant, in extenso, les commentaires du Prof. Quinn sur le problème discuté précédemment.

« The suggestion that Richard Hakluyt's « A particular discourse » (usually known as *The discourse of Western planting*) is, in its surviving MS, a redaction of circa 1625 with interpolations is an interesting one but it cannot be sustained. Perhaps the following notes will make this clear :

1. The manuscript is clearly written throughout in a hand of the period 1580-90 without interpolations. This MS (now in the New York Public Library) has been edited by E. G. R. Taylor, *The Writings and Correspondence of the two Richard Hakluyts* (2 vols. Hakluyt Soc., 1935), and it is, with scarcely any doubt whatever one of the copies made for Hakluyt himself late in 1584 or early in 1585, that is within some six months after its first composition. I have checked the passage cited by Dr Rousseau from photostats of the MS and find that the version given in Taylor, II: 269, is an accurate one.

2. If the passage is not an interpolation from whom did it derive ? Richard Hakluyt at the opening of 1584 was acting as embassy chaplain in Paris and was busy collecting « intelligences » as he tells Sir Francis Walsingham on 7 Jan. 1584 from Rouen (and Le Havre), Dieppe and St. Malo about French activities in American waters during recent months. So far as Rouen (and Normandy generally) was concerned we do not

know who his informant was but he sent Hakluyt an account of a Norman voyage along the coasts of North America from Cape Breton to Maine in 1583, the MS of which, in Hakluyt's hand, I recently found, (Brit. Mus., Additional MS 14027, ff. 289-90) and which is mentioned also in Taylor, (II: 227, 266). It was, however, the St. Malo men who had recently penetrated into the interior. He tells us (Taylor, I: 205; II: 233) that he heard from the skinners Valeron Perosse and Mathewe Grainer of Paris that he had bought valuable « sable », beaver and otter skins from St. Malo men, brought from America in August 1583, along with bison skins sold to the Dutch. What Perosse told him of the destination of the expedition he does not say. His second source of information was Monsieur de Leau of Morlaix in Brittany who saw him in Paris in the spring of 1584 (Taylor, II: 288), and told him that the St. Malo men had in 1583 'discovered the sea on the backside of Hochelaga' (i.e. either Lake St. John up the Saguenay, or Lake Ontario up the St. Lawrence itself). His third source of information was John de la Marche and a Mr. Pryhouse (Prideaux ?) both of Guernsey, the latter of whom he met in London in September 1584, having just come from St. Malo (Taylor, II: 278-9). Pryhouse said that in August 1584, after a further expedition, five ships with two Indians and rich commodities reached St. Malo from « Canada and the Countries up the Bay of St. Lawrence », and that a further expedition was contemplated for January 1585.

3. With this information it is now possible to discuss the passage on which Dr. Rousseau has commented — « the Esquimawes of the graunde Bay » (Taylor, II: 269). The « graunde Bay » is not either Hudson Bay or Davis Strait but the Gulf of St. Lawrence. This is amply shown in another passage (Taylor, II: 235) — 'the savages of the graunde Baye and all along the mightie Ryver that ronnetth upp to Canada and Hochelaga'. The word 'Esquimawes' is, therefore likely to have come from one of Hakluyt's three informants on the Breton voyage of 1583, Valeron Perosse, Mathewe Grainer, or M. le Leau, or else from one of his informants on the 1584 voyage, John de la Marche or Mr. Pryhouse. As it was the latter who mentioned the two Indians brought by the Bretons to Hakluyt a probable source of the word is Mr. Pryhouse. If this reasoning is correct and if the word is Montagnais then the Indians brought home by the Bretons were in all probability Montagnais. Further, if they were Montagnais the expedition must have traded with Indians on the north shore of the Gulf of St. Lawrence or along the north bank of the River St. Lawrence. In view of the summer trading

confluence of Indians, Montagnais and Huron-Iroquois, at Tadoussac and the later use of this by the French for trading purposes it would seem reasonable to suppose that the French got at least part of their furs at the mouth of the Saguenay and picked up two Indians and the word 'Esquimau' there. The conclusion must therefore be that 'Esquimau' reached St. Malo in 1583 or 1584, was brought into England in 1584 by Hakluyt, and was written in the present manuscript of his discourse either late in 1584 or early in 1585. » (19 April 1956, D. B. Quinn)

D. B. QUINN,

Department of History
University College of Swansea
University of Wales.

JACQUES ROUSSEAU